

Le charbon n'est pas chargé sur le bateau au moyen de grues, ou de machines mues par la vapeur ou l'électricité. Ce sont des femmes qui le transportent. Imaginez-vous une centaine de négresses, vêtues des guenilles les plus disparates que l'on puisse voir, portant sur leur tête un immense panier, montant sur le navire, et en descendant en deux files ininterrompues, et vous aurez une idée du spectacle. Songez que chaque panier avec sa charge de charbon pèse 112 livres; que ce jour-là (2 février 1919) le thermomètre marquait 85° au-dessus de zéro; que chacune de ces femmes fit au moins une quarantaine de voyage de huit heures du matin à cinq heures de l'après-midi; mais, allez-vous me dire, comment font-elles pour résister à une pareille corvée, elles doivent être épuisées à la fin? loin de là, drapées dans leurs guenilles, et tout ruisselantes d'eau noire, elles exécutèrent, quand elles eurent terminé, une danse qui dura un gros quart d'heure, et des mieux réussies.

Je sais quelqu'un à qui notre passage à Sainte-Lucie a fait grand plaisir; ce sont les jeunes québécois, soldats en garnison dans cette île, depuis deux ou trois ans. Vraiment, ils ont été pour nous d'une amabilité peu ordinaire; c'est avec un sens exquis de politesse qu'ils nous ont reçu chez eux, et nous ont fait les honneurs de leurs quartiers militaires. Ils mènent une vie fort monotone, surtout depuis la signature de l'armistice, et s'ennuient à en mourir, les pauvres petits gars. Ils avaient le cœur bien gros, lorsqu'ils nous ont donné la dernière poignée de main, au moment où le bateau quittait le quai; que n'auraient-ils pas donné pour revenir avec nous au Canada?

De Sainte-Lucie, nous allons à la Barbade, en faisant un arrêt de quelques heures à Saint-Vincent et à Grenade, deux petites îles pittoresques et bien peuplées. Le jardin botanique de Saint-Vincent, contient un grand nombre de plantes et d'arbres rares, qu'on ne voit pas dans les autres îles. Il vaut la peine d'être visité. Grenade est appelée l'île aux épices; on y cultive sur une grande échelle la muscade et la cannelle, qui sont les principaux articles d'exportation.

La navigation d'une île à l'autre est ravissante. La mer, entre ces îles, ordinairement calme, s'éparpille, se joue, rieuse et caressante. Elle est tantôt d'un vert foncé, couleur de chartreuse, tantôt, d'un bleu très foncé, couleur de vin, d'une transparence telle que l'œil peut y suivre les ébats des poissons, jusqu'à une profondeur de vingt à vingt-cinq pieds.

A la Barbade le décor change un peu. Cette île doit beaucoup de sa prospérité au fait qu'elle est située sur la route des bateaux voyageant entre l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud. Presque tous y font escale. Aussi Bridgetown, sa capitale, est-il un port de mer très fréquenté, où règne une grande animation. La ville a l'aspect des villes anglaises; il y a de beaux magasins dans la *Broad Street*, et le commerce est très actif.

La Barbade est l'île du sucre; les plantations de canne à sucre, couvrent au-delà de 74,000 acres on y exporte annuellement 80,000 tonnes de mélasse,